

Les films

La Méridienne

L'été meurtrier



« D'étranges fêlures » : Kristin Scott Thomas et Sylvie Orcier dans *La Méridienne* de Jean-François Amiguet.

En 1983, Jean-François Amiguet avait présenté un premier film, *Alexandre*, œuvre secrète, vaguement hermétique, dans laquelle James Mason, qui s'était retiré en Suisse, trouvait le dernier rôle de sa carrière. Cinq ans après revoilà Amiguet avec un second film, cette *Méridienne* auquel le festival de Cannes dans sa section Un certain regard réserva un excellent accueil.

Le ton de recherche amoureuse, de temps suspendu dans la présence-absence du personnage féminin que deux amis tentent de surprendre avec le mystérieux Alexandre, se retrouve et s'affine dans *La Méridienne*. Amiguet est plus sûr de ses moyens, même si l'influence de Rohmer, consciente ou inconsciente chez le cinéaste suisse, a parfois quelque chose d'un peu oppressant dans le film. François, « un homme qui aime les femmes » (les réminiscences truffaldiennes sont également présentes), veut fixer sa quête amoureuse sur un unique sujet : pour y parvenir, il se fait aider par sa meilleure amie et connaît les difficultés d'une quête sans issue. Dans la lumière d'une ville provençale caressée par le soleil estival – Amiguet prend bien soin de ne pas situer de façon bien précise son récit, comme s'il voulait donner une sorte d'espace non identifié et d'intemporalité à son propos – se développe un récit faussement nonchalant où l'apparente minceur de l'intrigue cache une méditation sur le bonheur qui n'est pas loin du désespoir. La fragilité des sentiments, les « intermittences du cœur » indiquent l'insatisfaction que secrète à terme tout engagement amoureux.

L'art d'Amiguet réside dans cette aptitude à jouer des apparences pour nous aiguiller sur de fausses pistes. Comme *Alexandre*, *La Méridienne* distille l'absence, le départ, la séparation. Une jeune femme qui dort sur une méridienne exprime un absolu contemplatif par essence fragile. Ainsi, sur un faux rythme nonchalant avec un personnage de détective privé qui a une conception poétique de son métier, un libraire fumeur qui cumule librairie et cinéma, un projectionniste, François le héros du récit, qui abandonne sa cabine en cours de bobine et qui utilise les quelques minutes dont il dispose entre deux changements d'appareil pour tomber amoureux de tou-

tes les femmes qui passent dans la rue alors qu'il ne voudrait rencontrer que la femme de sa vie, *La Méridienne* a des allures d'étrange cocktail : boisson délicate qui râpe aussi le palet si on la déguste avec attention.

Et c'est peut-être là que le film trouve son originalité : ce qui de prime abord pourrait s'apparenter aux contes moraux de rohmérienne mémoire, à quelque proverbe du genre « qui part à la chasse perd sa place » ou « tel est pris qui croyait prendre », débouche sur une nuance plus amère, sur une méditation tout en faux semblants avec d'étranges fêlures chez les personnages ; cela leur donne un ton particulier par lequel se reconnaît peut-être une angoisse spécifique, cette angoisse dont probablement l'auteur a voulu se prémunir en tournant ailleurs qu'en Suisse et avec des acteurs qui ne soient pas natifs du canton de Vaud ou de celui de Genève. En évitant de marquer les lieux avec précision, Amiguet nous conduit dans une sorte de « no man's land », un territoire imaginaire qui est celui du désir, désir de perfection, d'accomplissement amoureux, en un mot de bonheur. En se situant là, le cinéaste nous dit bien le caractère inaccessible de cet état de grâce. En d'autres temps, Tanner, dans *La Salamandre*, faisait crier à ses protagonistes « Ah, que la préhistoire est longue ! » : Amiguet actualise le propos mais en substance ne dit pas autre chose. Les temps de joie profonde sont encore du domaine de l'utopie.

Jean A. GILI

La Méridienne

Suisse - 1988. Réal. : Jean-François Amiguet. Scén. et dial. : Jean-François Goyet, Anne Gonthier. Dir. photo : Emmanuel Machuel. Son : Laurent Barbey. Déc. : Yanko Hodjis. Mont. : Elisabeth Waelchli. Mus. : Gaspard Glaus, Antoine Auberson. Dir. de prod. : Gérard Ruey. Prod. : Cab Productions (Lausanne), AO Productions (Paris), Télévision Suisse Romande.

Int. : Jérôme Angé (François), Kristin Scott Thomas (Marie), Sylvie Orcier (Marthe), Patrice Kerbrat (Dubois), Michel Voita (le libraire), Judith Godrèche (Stéphane), Marie de Poncheville (Léa), Jean-François Aupied (le narrateur).

Dist. : Coût de cœur. Durée : 80 mn.